

Olivier Sillig

# Garcia et le vautour

Le décor                      Un ring au sommet d'un pylône.

Les personnages            Garcia, ermite  
  Voltoio(a), vautour(e)

© Olivier Sillig et Société Suisse des Auteurs (SSA)

Adresse	Rue Saint-Roch 5 / CH-1004 Lausanne
Tél	(41.21) 320.33.22
Courriel	olivier.sillig@perso.ch
H-page	<a href="http://www.perso.ch/olivier.sillig">http://www.perso.ch/olivier.sillig</a>

SSA            <http://www.ssa.ch/>

*En marge de la scène :*

VOLTOIO

Dieu du ciel (et des oiseaux) ! Qu'est-ce que c'est que tout ce ramdam, tout ce boucan, tout cet équipement qui s'amène ? Serait-on en train d'installer un derrick ? J'espère bien que non, pas de marée noire dans mon beau désert !

Mais que diable fabriquent-ils ? Qu'est-ce qu'ils construisent ? Je n'ose pas approcher, bien trop d'agitation ! Oh là, là ! Oh, là, là ! Quel effort, quel bel effort ! Ho hisse ! Oh hisse !

Un phare ? Un sémaphore ? Une arrivée de téléphérique ? Un piédestal ? Un ring ? On dirait un ring. Ça se calme, j'approche !

*Apparition de Garcia et du ring.*

*Après avoir exploré l'espace délimité par les cordes qui ceinturent le ring ainsi que l'espace alentour, Garcia attrape un crucifix et un fouet. Il se flagelle avec.*

GARCIA

C'est ma faute, c'est ma très grande faute ! Seigneur, c'est ma faute !

*Au ciel :*

C'est comme ça qu'il faut dire ?

*Garcia se flagelle à nouveau :*

C'est comme ça qu'il faut faire ?

Contrition. Seigneur, j'ai péché (beaucoup) ! J'ai tué (beaucoup), raflé les fonctions et les biens d'autrui (pas mal), leurs femmes (plus d'une fois). Seigneur, j'ai usurpé le pouvoir (c'est vrai) et j'en ai abusé (agréablement). C'est ma faute, c'est ma faute ! C'est ma faute ? Enfin presque.

Seigneur, je réclame pénitence !

Seigneur, j'avoue av !...

*Découvrant Voltoio, qui vient d'atterrir sur ring, Garcia se fige et se tait.*

VOLTOIO

Bonjour.

*Silence.*

Bonjour ! Tu es une nouvelle visite ? Drôle d'arrivant. Tu es...  
Tu es qui ?

*Silence.*

Bon, d'accord. Tu as raison, faisons montre d'hospitalité. Je me présente.

Bonjour, je suis Voltoio.

*Silence.*

Voltoio. Amusant non ? Mon père, qui prétendait avoir de très improbables origines italiennes, avait décidé que le dernier fils de sa nichée s'appellerait Voltoio. Un oiseau de passage, migrateur lui, et donc digne de foi, lui a pourtant appris que vautour en italien, cela ne se disait même pas Voltoio. Il a expliqué qu'en italien Voltoio était une pièce très précise et méconnue du harnais des chevaux, celle où l'on fixe les clochettes. Mon père a paru ravi : Mon fils sera le petit grelot de notre nid ! Cela explique sans doute pourquoi j'ai dû être le plus joyeux. Et essayer d'être le plus amusant.

Mais, au demeurant, vautour je suis, vautour je reste ! Voltoio. Bienvenue à toi, noble... étrange étranger !

*Silence.*

Non ? Toi, qui es-tu ? Tu ne veux pas me le dire, dans ce drôle d'accoutrement, sur cette drôle de plateforme ? Tu n'as pourtant pas l'air d'un boxeur...

GARCIA

Tu ?...

VOLTOIO

Je ?...

GARCIA

Tu ?... Tu es un oiseau ?

VOLTOIO

Un oiseau ? Certes. Un vautour, je l'ai dit. Nous ne jouissons pas d'une très bonne réputation, mais c'est une fausse renommée, nous sommes doux comme des agneaux, parfaitement inoffensifs, voire utiles.

GARCIA

Un oiseau...

*Au ciel :*

Seigneur ? J'ai fait vœux de silence... Mais à l'égard des hommes, pas à l'égard de tes créatures inférieures...

Ton saint ?...

VOLTOIO-DIEU

Francesco.

GARCIA

Saint Francesco, c'est ça, parlait bien aux animaux. Je peux ?

VOLTOIO-DIEU

Certes, tu peux, car il est dit qu'en chaque animal, même le plus insignifiant, mais aussi les plus grands (comme les vautours), je réside...

GARCIA

Comme tu résidais en ceux que j'ai fait zigouiller. Alors, je peux ? Chouette !

Alors, bonjour vautour Voltoio. Je me présente. Je suis un saint ermite. En formation. Un pénitent. Je suis... Je suis, ou j'étais, jusqu'à ce que je me dépouille même de mon nom, le terrible Miguel Garcia !

VOLTOIO

Miguel Garcia ? Miguel Garcia ? Miguel Garcia, il y en a des pellées sur tout le continent. Attends ! Je me sens des fourmillements dans les pieds, dans mes serres. La mémoire de l'eau, la mémoire des fils électriques, des fils du télégraphe sur lequel j'aimais à me percher avant que n'arrive cette superbe installation !

*Voltoio désigne le ring.*

Miguel Garcia, le Colonel Miguel Garcia, le sinistre dictateur !

GARCIA

Lui-même ! Désormais saint ermite ! Stylite, perché au sommet d'une colonne plantée au milieu du désert pour expier tous mes péchés.

C'était ça, ou le peloton d'exécution. Le peloton, je ne connais que trop (du bon côté, jusqu'alors). C'est moi qui ai eu cette idée, cette idée de pénitence. Elle soulage bien mon successeur. Entre gens du milieu, on préfère s'arranger un peu, un dictateur peut toujours en cacher un autre. Et vice-versa.

*Garcia se flagelle à nouveau :*

Seigneur, c'est ma faute !

Ça fatigue, ça fatigue le bras. Tu ne veux pas me relayer ? Tiens prends ! Bats-moi !

*Le fouet change de mains.*

VOLTOIO

Non, je regrette, ce n'est pas mon genre. Je suis doux comme un oiseau. Ou alors, il me faudrait des raisons pour personnellement te haïr ! Or, pour l'instant, tu m'offres plutôt une distraction, tu m'amuses.

Tiens, reprends !

GARCIA

Des raisons de me haïr, si ce n'est que ça, je vais t'en donner !

*Garcia lève le fouet mais semble entendre une voix céleste.*

Non ? Non, c'est vrai, je suis un pénitent !

VOLTOIO

Et moi, un oiseau !

*Démonstration de sa capacité d'évitement.*

GARCIA (*se donnant quelques coups*)

Pénitence ! Pénitence !

Attends ! Au moins, je peux te raconter. Tu seras mon confesseur. Tu verras, cela suffira largement à me haïr.

Je commence...

Je commence où, par quel bout ?

Par la musique, d'accord ? C'est joli la musique ? Tu aimes la musique ?

Oui, alors j'y vais.

Bon ! La musique, c'est joli, c'est pourquoi j'ai voulu intégrer la Fanfare.

VOLTOIO

La fanfare ?

GARCIA

La Fanfare de la Police. Alors je suis allé trouver le chef...

VOLTOIO

Le chef ?

GARCIA

Oui, le directeur, le directeur de la fanfare. J'ai dit : Bonjour. Parce que je suis poli, c'est une des deux ou trois choses qu'on m'a inculquées. Je veux (c'est comme ça que j'ai appris, que j'ai appris à m'exprimer), je veux jouer dans la fanfare.

Là, le chef ramasse ses baguettes (d'avoir des baguettes, ça donne une contenance, de l'importance). Et ça indique qui on est.

*Il désigne ses accessoires d'ermite.*

Il a dit...

VOLTOIO-DIRECTEUR DE LA FANFARE

Ah, tu veux jouer dans la fanfare ? C'est bien ! On est content d'accueillir de nouvelles recrues. De quel instrument joues-tu ?

GARCIA

Je ne joue pas, je veux apprendre !

VOLTOIO-DIRECTEUR DE LA FANFARE

Du tout, du tout ?

GARCIA (*hesitation*)

J'ai fait de la flûte, de la flûte douce quand j'étais enfant. Mais je ne veux plus en entendre parler.

Mais la fanfare, c'est la fanfare de l'école, je veux apprendre à jouer !

VOLTOIO-DIRECTEUR DE LA FANFARE

C'est vrai, c'est juste. Pourtant il te faut commencer pas un instrument pas trop difficile...

GARCIA

Je veux jouer du trombone !

VOLTOIO-DIRECTEUR DE LA FANFARE

Aïe ! Du trombone !

GARCIA

Du trombone à coulisse.

VOLTOIO-DIRECTEUR DE LA FANFARE

Aïe ! Le problème c'est qu'il n'y a pas de trombone à coulisse dans une fanfare de police. Ça pose trop de problèmes dans les défilés. Et puis, c'est beaucoup trop difficile à jouer.

GARCIA

Il n'y en a pas. Eh bien, il y en aura, désormais !

VOLTOIO-DIRECTEUR DE LA FANFARE

Non !

GARCIA

Alors j'appelle papa !

VOLTOIO-DIRECTEUR DE LA FANFARE

Papa ! Ben voyons ! C'est qui celui-là ?

GARCIA

Eh bien, c'est un Garcia, comme moi !

VOLTOIO-DIRECTEUR DE LA FANFARE

Eh bien, le mien, c'est un Manuel, comme moi !

*Aparté de Voltoio (Voltoio-Voltoio) :*

En fait, je m'appelle Voltoio, comme la décidé papa, Voltoio Vautour, mais là, je suis Manuel, le chef de la fanfare, alors je m'appelle Manuel, comme son papa, parce que Manuel...

GARCIA

C'est bon, on a compris !

Je me pointe sur le téléphone. Tu réagis, mais pas assez vite.

Allo, c'est Miguelito. Papa est là ?

...

Ah, c'est vrai. Alors maman ?

...

Chez la manucure ? Le numéro ?

*À Voltoio :*

Note !

*Il raccroche et demande à Voltoio :*

Le numéro ?

VOLTOIO

31. 21.4

GARCIA

Bonjour, c'est Miguelito Garcia. Je veux parler à maman.

*Garcia tend le téléphone à Voltoio.*

VOLTOIO-MERE

Vous voyez bien que je ne peux pas. Tenez-le-moi.

Ah, c'est toi, mon petit Miguelito chéri.

Oui, on est en train de me faire les ongles.

*Aparté de Voltoio (Voltoio-Voltoio) :*

Ils font aussi les griffes ? Pour les oiseaux, on ne devrait pas dire manucure, ni onglerie, mais serrurerie.

*Au téléphone :*

Il ne veut pas. Passe-le-moi. Bonjour Monsieur ?

...

*Voltoio-Mère répète ce que dit son interlocuteur :*

Oui, du trombone ?

...

Du trombone à coulisse, je ne savais pas.

*Voltoio-Mère se reprend :*

Oui, c'est son rêve. Il a toujours voulu jouer de trombone à coulisse, mais je ne l'ai pas laissé. À cause de la place. Chez moi, il s'y perdrait. Et puis, ça aurait été trop bruyant, avec tous les gens que nous recevons. Alors je l'ai mis à la flûte douce, mais ça n'a rien donné. Alors soyez gentil, il faut. Son père est d'accord.

..

Son père ? Eh bien c'est Garcia, le Ministre Garcia !



VOLTOIO-DIRECTEUR DE LA FANFARE

Le ministre Garcia !

Oui, Madame la Ministre, c'est en ordre, il jouera du trombone à coulisse. Bien Madame, bien sûr Madame, merci Madame la Ministre.

*Il raccroche.*

Aspirant Garcia, c'est en ordre, vous... Tu ?... Je peux ?... Tu joueras du trombone à coulisse. Tu vas te mettre à côté de Fernandez, celui qui joue du trombone à piston. Vous irez bien ensemble. C'est un excellent musicien, il t'aidera, il sera honoré de t'aider.

N'est-ce pas Fernandez ?

*Garcia et Voltoio-Fernandez jouent ensemble (en silence ou avec de vrais instruments). À chaque souffle de Garcia, Voltoio-Fernandez tique.*

VOLTOIO-FERNANDEZ

J'aime encore mieux à côté !

*Garcia arrête de jouer, écoute au loin et rit.*

*Il lance une nouvelle note, écoute et rit, plusieurs fois.*

GARCIA

C'est quoi ?

VOLTOIO-FERNANDEZ

Tu ne sais pas ? T'es nouveau ? Même nouveau nouveau ? Pourquoi crois-tu que les répétitions de la fanfare ont lieu ici ? Ici, justement à côté des cours de perfectionnement spéciaux de la Police ?

*Il réagit (comme si) des cris montent des coulisses.*

Jouons !

*Ils jouent, mais, suite aux couacs de Garcia, Voltoio-Fernandez fait de nombreuses et douloureuses grimaces.*

GARCIA

Ont suivi quelques répétitions, régulièrement, moi toujours à côté de Fernandez. Le trombone m'amusait bien. De temps à

autre, j'envoyais la coulisse dans l'œil de Fernandez. Comme ça !

*Démonstration.*

VOLTOIO

Aïe !

GARCIA

Et puis je partais systématiquement à contre-temps. Je faisais toujours des fausses notes, pas des couacs, des fausses notes, des notes tout à fait fausses. Avec le trombone à coulisse, c'est facile. Je ne le repérais pas à l'oreille, mais aux regards désapprobateurs autour de moi. Et puis j'avais remarqué un truc marrant, Fernandez avait les avant-bras très poilus.

*Il attrape le bras de Voltoio.*

Comme toi !

Des poils très longs et très fins. Eh bien, j'ai remarqué, à chaque fausse note...

*Il en lance une.*

Ses poils se dressaient. La chair de poule, l'horripilation. J'aurais joué plus longtemps que j'aurais pu me former l'oreille rien qu'à l'horripilation des avant-bras de Fernandez.

*Soupir de regret.*

Mais j'aimais trop ça, j'y prenais trop de plaisir, j'aurais rien appris. Ou... j'ai appris le ressort de l'horripilation plutôt que la musique.

L'autre truc, c'est... J'ai manqué, deux ou trois fois, des répétitions, à cause de réceptions à la maison lors desquelles maman voulait montrer son fiston. J'imaginai Fernandez rayonnant et virtuose. Eh bien, je ne crois pas.

*Aparté, mais adressé à son interlocuteur :*

Avant d'entrer, quelquefois, chaque fois, partout, quand je peux.

*En ermite Garcia désigne l'espace réel :*

Pas ici, bien sûr ! Mais avant, chaque fois que cela a été possible, j'ai guigné, par une fenêtre, une porte (une serrure, quand j'étais plus petit), pour voir si j'étais attendu, bienvenu...

*Gros rire :*

Aimé !

Eh bien, quand je revenais, j'avais l'impression que Fernandez en était tout content et soulagé.

*Voltoio se pousse pour lui faire de la place.*

Il me faisait une place, prenait la coulisse dans l'œil, et ses poils s'horripilaient. On aurait fini par former un beau couple.

VOLTOIO

Comme toi et moi ?

GARCIA

Non ! Maintenant, je suis un saint ermite ! Et toi, tu n'es qu'une volaille ! Un beau couple de musiciens. Comme Laurel et Hardy.

VOLTOIO

Mais ça n'a pas marché ?

GARCIA

La musique ? J'ai trouvé une meilleure formation, un autre brass band, chemin faisant.

On emportait nos instruments à la maison, pour travailler. Sur le trajet de l'aller, à côté, il y avait des cris.

VOLTOIO

Comme ça ?

*Démonstration.*

GARCIA

Oui. Un soupirail. Alors, une fois, j'ai tiré mon trombone de son étui. Un cri.

*Voltoio crie, etc.*

Une note, un cri.

Une note. Une note, un cri. J'ai ri, et entendu un cri, puis émis une note, puis perçu des rires.

Je me suis baissé pour guigner à travers le soupirail. Voir qui m'ai... qui aimait ma musique. D'abord, éblouis, je ne distinguais rien. Puis, une petite gueule pâlichonne, mal rasée, vaguement sanguinolente. J'ai esquissé un salut, qui est resté sans réponse. Le type avait peut-être les mains occupées.

*Voltoio mime des menottes.*

J'ai lancé un son. Le type est rentré dans le jeu, il a à nouveau crié, il y a eu des rires, j'ai lancé une note, reçu un cri en retour.

*Voltoio crie en écho aux notes de Garcia.*

La fois suivante, sur le chemin de la prochaine répétition, j'ai eu la sensation d'être attendu. J'ai dû me tromper parce que si les rires étaient les mêmes, les cris étaient ceux d'une voix de femme. Je me suis dit qu'elle aussi, je voudrais bien l'apprivoiser. S'ils lui laissaient le temps.

La fois d'après, ils m'ont interpellé.

VOLTOIO-TORTIONNAIRE

Hép ! Toi !

GARCIA

Je suis allé vers le gars qui me hélait.

VOLTOIO-TORTIONNAIRE

C'est toi le musicien ? Tu veux ?... Tu veux venir jouer avec nous ?

Viens !

GARCIA

Je l'ai suivi dans une cave. Il m'a présenté le type.

VOLTOIO-TORTIONNAIRE

Voilà Juan. Juan, c'est notre chanteur.

GARCIA

Juan, c'était le type de l'autre jour, toujours mal rasé, le visage encore plus sale, les mains toujours pas libres.

VOLTOIO-TORTIONNAIRE (*faisant les présentations*)

Lui, c'est notre chanteur.

GARCIA

Il m'a montré un autre gars derrière une table avec une pile de gros cahiers et une plume ou un crayon, un type qui savait lire et écrire mais qui ne disait rien sauf qu'il rigolait aussi quelquefois.

VOLTOIO-TORTIONNAIRE

Lui, c'est le compositeur. Moi, je suis à la table de mixage.

GARCIA

Et il m'a montré une batterie de camion et un...

*Geste.*

VOLTOIO

Un potentiomètre.

GARCIA

C'est ça. Le Juan, il ne jouait pas de la guitare électrique, mais du chant électrique, il avait des fils fixés là et là. J'ai trouvé ça curieux. J'ai dit : Salut chanteur. Il n'a pas réagi. Je ne savais pas si il m'ai... s'il m'avait à la bonne. J'ai dit : C'est quoi ta tessiture ? Tessiture, c'est un mot savant que j'ai appris lors des répétitions, certains parlaient musique. Alors j'ai suggéré : Baryton, ténor, soprano ?

VOLTOIO-TORTIONNAIRE

Attends...

*Voltoio-Tortionnaire fait mine d'actionner un gros bouton, Garcia écoute.*

GARCIA

Ah ! Baryton, tu es baryton !

Alors on a commencé la première répétition ensemble.

Une note...

*Jeu entre notes, potentiomètre et écoute.*

Un cri, une note, à toi, un cri.

Au bout d'un moment, le baryton était trop fatigué, il s'est endormi.

VOLTOIO-TORTIONNAIRE

Il s'est évanoui.

On arrête. Tu voudras revenir ?

GARCIA

Oui, quand ?

VOLTOIO-TORTIONNAIRE

Quand ? Demain.

GARCIA

Demain, on n'a pas de répétition, mais... Mais, si tu veux, je peux venir quand même.

En sortant j'ai dit, même si je manquais encore d'expérience : J'aimerais bien jouer avec des chanteuses, aussi.

VOLTOIO-TORTIONNAIRE

C'est pas moi qui décide. Tu verras bien demain. À demain !

GARCIA

J'ai définitivement laissé tomber la fanfare et je suis devenu le premier concertiste du groupe, de la cave, la cave à... de la cave à jazz. L'élément stable.

*Il soupire :*

Les autres instrumentalistes, ils changeaient trop souvent. À mon goût. Et je les regrettais.

VOLTOIO-TORTIONNAIRE (*actionnant le potentiometre*)

Oh, là, là ! Il s'est trop donné !

*Voltoio-Tortionnaire vient prendre un pouls virtuel.*

Oh, il ne chantera plus. On l'évacue ! On me le remplace !

*Aux coulisses :*

Non, directement à la voierie ! Amenez-nous Juan, c'est un fidèle, c'est un costaud, lui il résiste !

GARCIA

Avec Juan, on a formé un superbe numéro de duettiste. Il avait une voix sublime, une sublime voix. Et il aimait mon trombone. Je jouais tout près de ses oreilles. L'autre, à la technique, augmentait le volume. Juan en pleurait, en pleurait d'émotion. Notre musique ! J'en pleurais aussi, quelquefois ; nous devons faire des pauses.

Quelquefois, il était si vrai, qu'il souffrait, je le voyais bien. Cela n'avait plus rien à voir avec de la musique militaire. C'était une passion !

*Les yeux au ciel :*

La passion selon saint Juan ! Déjà, Seigneur ! De là date sans doute la genèse de mon mysticisme !

*Garcia répète les signes de son rituel d'ermite.*

Je voyais qu'il avait mal, mais qu'il aimait ça.

Comme ma femme, quelquefois, surtout quand je la prends comme ça !

*Mime explicite.*

Les mêmes cris. Le même plaisir chez les deux. Les mêmes larmes. Un peu déconcertantes au début, comme elles m'avaient déconcerté chez ma femme, mais qu'on apprécie quand on sait qu'il s'agit de plaisir, un plaisir douloureux et intense. Et qu'on partage. Larmes mêlées !

*Tout songeur :*

Et pour moi, un souvenir... Très lointain.

L'embêtement, c'est l'absentéisme. Et les débordements.

Je ne voulais pas... J'ai acquis une certaine autorité, pas seulement à cause de mon nom, mais par ma virtuosité ; j'étais leur concertiste. Et parce que les techniciens, le mixeur et le librettiste, et, de temps à autres des spectateurs, en costume...

*Mime casquettes et galons*

Appréciaient ma musique, notre talent. Je ne voulais pas qu'on touche aux dents. Les dents cassées altèrent la voix. Peut-on imaginer qu'un chanteur chantant les dents brisées « Figaro-li, Figaro-là » ?

#### VOLTOIO-TORTIONNAIRE

Ou « O soave fanciulla » !

GARCIA (avec un geste vers le bas du corps)

En bas, non plus, je ne voulais pas qu'on exagère, j'avais peur que cela altère la tessiture des voix. Tessiture, quel joli mot, il y a tissu dedans ! La tessiture est à la voix ce que la peau est au corps. Et mon trombone est à ses oreilles, les oreilles de la voix, ce que les cigarettes sont à cette peau.

*Mime explicite.*

Et le son de mon trombone, les meilleurs l'associent totalement au cadre. Aux techniciens, je pourrais dire : Laisse !

VOLTOIO-TORTIONNAIRE

Plus d'électricité ?

Cigarette ?

GARCIA

Laisse !

VOLTOIO-TORTIONNAIRE

Tenailles ?

GARCIA

Arrête ! Bien associé, un bon instrument suffit. Et ça ne laisse pas de traces. Ce qui est mieux, si jamais le pouvoir change de mains.

Quelquefois nous jouions en trio. En général, un couple et moi. On général, on ne touchait que l'homme. La femme jouait à cappella. Comme si la tension...

*Geste de Voltoio-Tortionnaire.*

Passait de lui à elle. Et d'elle à moi. Par les ondes, la voie des ondes. Si on invertissait les rôles...

Pas moi, moi j'étais toujours acoustique.

*Regards effrayés :*

Quand on a voulu me contraindre au hard rock, j'ai obtenu de venir ici !

Dans les rôles inversés, l'homme réagit trop, trop brusquement. Il en perd la voix, des couacs brefs et disharmonieux. Il en devient taiseux, s'évanouit. Nous sommes si sensibles !

*Garcia est pris de spasme :*

Si sensibles, si sensibles.

*Garcia éclate en sanglots.*

VOLTOIO

Garcia ? Garcia, mon petit Garcia...

Mon petit Garcia. Garcia !

*Il le prend dans ses bras et le berce.*

Garcia, mon tout petit garçon dans les bras de sa maman, dors, dors, mon petit colonel, dors dans mes bras, il fait bon, il fait chaud.



*Garcia pleurniche, se pelotonne, attrape un sein de Voltoio et tête.*

VOLTOIO

Oui, c'est bien, mon petit, mange, mange mon pauvre petit colonel, profite que tu es petit, après tu devras commander plein de soldats, puis toute une populace. Ne grandis pas trop vite ! Reste le gentil petit Garcia...

*Hésitation :*

Le gentil petit Garcia à sa maman.

GARCIA (*qui se dégage vivement*)

Non, ce n'est pas du tout ça !

Mon pauvre Voltoio, tu n'y es pas du tout ! Regarde !

*Garcia devient Garcia-mère.*

GARCIA-MERE

Garcia, Garcia junior, où es-tu ? Où ai-je mis mon Garcia junior ? Comment l'a-t-on baptisé déjà ?

*Perplexité, solution de secours :*

Garcia junior ! Garcia junior, Junior, où es-tu ? Où diable ai-je pu le déposer en rentrant de la maternité ? Garcia !

Irma !

VOLTOIO-NURSE

Oui, Madame ?

GARCIA-MERE

Irma, savez-vous où est Garcia ?

VOLTOIO-NURSE

Maître Garcia est à l'ambassade des Etats-Unis cet après-midi, je crois, Madame.

GARCIA-MERE

Irma, vous êtes décidément bien idiote, ma fille ! Êtes-vous le secrétaire privé de mon mari ?

VOLTOIO-NURSE

Mais, non Madame. Mais c'est ce qu'a dit son chauffeur ce matin en partant.

GARCIA-MERE

Petite tête d'oiseau !

*Voltoio tique.*

C'est l'autre Garcia que je cherche, le junior.

Vous êtes ici pourquoi, vous ?

VOLTOIO-NURSE

Comme nurse, Madame.

GARCIA-MERE

C'est ça, comme nurse ! Alors ? Où est votre Garcia ? C'est bien de junior que je parle (dont je parle, c'est dont je parle qu'il faut dire) !

Où est-il ? Savez-vous où il se trouve ?

VOLTOIO-NURSE

Bien sûr, Madame, il dort. Dans son berceau.

GARCIA-MERE

Alors, amenez-le-moi !

VOLTOIO-NURSE

Le berceau ?

GARCIA-MERE

Mais non, tête de linotte !

*Voltoio tique.*

Le bébé. Je suis sa mère ? Amenez-le !

VOLTOIO-NURSE

Je le réveille ?

GARCIA-MERE

Amenez-le !

VOLTOIO-NURSE

Bien Madame.

Voltoio-Nurse amène la poupée d'un poulet plumé.  
Voilà, Madame.

GARCIA-MERE

Posez-le-là.

*Garcia-Mère tourne autour du poulet avec suspicion puis attrape un biberon et le fourre dans la bouche du poulet poupée.*

Bois ! Bois ! Bois. Ah ! C'est bien, tu obéis, Junior. Tu bois bien, c'est bien. Tu es un peu riquiqui. Un fils de bientôt Ministre, ça doit être replet. Un beau bébé raplapla et replet, ça donnera un beau dic... Un beau chef d'état !

*Garcia-Mère fixe un possible tableau virtuel :*

Regarde ton père, quel bel homme ! Je l'aime ! Je l'aime comme ça. Bois, bois !

Ça sent mauvais, qu'est-ce que c'est ?

Ça vient d'où ?

Mais, c'est Junior ! Tu es un vrai dégoûtant !

Il faut changer tout ça !

VOLTOIO-NURSE

Oui, Madame, je vais...

GARCIA-MERE

Quoi, Irma ? Non, non, je vais essayer, ça m'amuse ! C'est aussi le rôle d'une mère, n'est-ce pas ? Hein, Junior ? Ta maman va te changer, t'enlever ce vilain caca !

*Garcia-Mère retire les langes du poulet.*

C'est dégoûtant. Ça sent mauvais, et c'est tout liquide. Tu en as mis partout ! J'arrive pas à l'enlever.

*Garcia-Mère écarte Voltoio-Nurse :*

Non Irma, c'est mon rôle aujourd'hui !

Tu l'as fait exprès, hein, petit junior, exprès parce que je souhaitais donner l'exemple et que tu veux me prouver que je suis une incapable. Et, bien sûr, tu fais un truc tout liquide qui s'infiltre partout, même dans les vilains plis de ta peau et parmi ta vilaine petite quéquette toute fripée. Junior, tu devrais avoir honte !

Irma ! Il faut lui apprendre au plus vite !

VOLTOIO-NURSE

Bien Madame.

GARCIA-MERE (*faisant renifler au poulet déplumé*)

Sens !

Dégoûtant !

*Elle approche le biberon :*

Bon !

*La couche :*

Mauvais !

*Sa poitrine :*

Un sein ! Non, ça ce n'est pas pour toi, tu les abîmerais. C'est pour Maître Garcia, ton père, bientôt ministre. Mon ministre !

*Le jeu se répète :*

Bon, dégoûtant ! Bon ! Mauvais ! Pas pour toi ! Bon ! Dégoûtant !

Je t'apprendrai !

Désormais, Irma, c'est moi qui m'occuperai de ça !

VOLTOIO-NURSE

Quand ?...

GARCIA-MERE

Chaque fois, chaque fois ! Entre temps, il n'a qu'à rester propre ! Tu resteras propre, Junior. Sinon, pas de biberon !

Il faudra un pot de chambre !

VOLTOIO-NURSE

Déjà, Madame ?

GARCIA-MERE

Oui déjà ! Mon fils est intelligent !

*Garcia-Mère regarde le poulet :*

Cela ne se voit pas encore, mais cela sera !

Et beau. Il le sera aussi, beau !

Junior, tu seras beau et intelligent. Mais d'abord propre, compris !

VOLTOIO

Et alors ?

GARCIA

Et alors ? Alors j'ai été propre !

VOLTOIO

Comme les poussins vautours apprennent à lâcher leur guano au dehors du nid ?

GARCIA

Comme je dois faire ici ? Si tu veux. Propre. Propre propre, mais pas aussi vite que ça. Dès que j'ai compris, je me suis retenu, retenu, retenu.

*Il retient son souffle, devient tout rouge, puis relâche tout son air.*

Mais, quelquefois, maman ne passait pas pendant des heures. Ou des jours, quand elle allait faire la noce avec son avocat de mari. Et Irma n'avait pas le droit de me changer. Mais assez rapidement, je suis arrivé. Je suis d'abord arrivé. J'étais content. Maman aussi. D'abord aussi.

VOLTOIO-MERE

Où est mon petit ?... Comment il s'appelle déjà ? Où est mon petit Garcia junior ? Où est-il ?

*Découvrant Garcia :*

Ah ! Il est là mon petit trésor. Voyons ça ?

*Voltoio-Mère renifle le derrière de Garcia :*

Mais, ça sent bon ! Voyons ça.

C'est qu'il est tout propre !

*Voltoio-Mère dépose un petit baiser sur les fesses de Garcia.*

GARCIA

Maman m'a embrassé le popotin tout propre. J'étais content. J'ai eu envie de rire. Mais je me suis retenu, pour ne pas me faire dessus. Maman est partie toute contente. Elle a vu le pot, mais elle a oublié de me le donner et de me mettre dessus. Et Irma n'avait pas le droit de me toucher pour ces choses-là.

VOLTOIO-MERE

C'est le travail d'une mère, Irma, d'une mère, voyons !

GARCIA

Et puis une autre fois...

VOLTOIO-MERE

Où il est mon petit... Comment il s'appelle déjà ? Le petit Garcia junior. Il est là, il sent bon, il est tout propre.

Ah bon, il est tout propre, alors... Alors je n'ai plus rien à faire ! Voilà le pot, bonne nuit !

GARCIA

Et j'ai un peu compris, mais pas tout. Si j'étais propre, je voyais moins maman. Et elle me voyait moins, elle m'oubliait encore un peu. Et puis, un jour, elle a dit...

VOLTOIO-MERE

Irma, mon petit ?... Comment il s'appelle déjà ?

GARCIA-NURSE

Miguel.

VOLTOIO-MERE

Le petit Garcia junior, il est un peu pâlichon. Vous lui mettez dix gouttes, non douze dans sa purée.

*Voltoio-Mère tend une bouteille pharmaceutique à Garcia.*

GARCIA-NURSE

Mais Madame, c'est de l'huile de ricin ?

VOLTOIO-MERE

Mais oui, tête de li...

*Regard sur Garcia :*

Tête de veau ! C'est plein de vitamines. De la vitamine D surtout. C'est essentiel, en hiver.

*En aparté :*

L'hiver d'ici est connu pour être vraiment haustère, toaster, toaster, un vrai grille-pain.

De la vitamine D, c'est exactement ce qu'il lui faut !

GARCIA

Alors je me suis resali. Et ça a débordé, et les couches, et les draps, et le matelas. Et maman est arrivée, elle a pleuré.

VOLTOIO-MERE

Petit dégoûtant !

Dégoûtant, dégoûtant !

*Voltoio-Mère change Garcia :*

Et que tes gestes sont raides ! On dirait que tu sors d'une glacière ! Tu as toujours été comme ça, mon pauvre petit. Dès que tu es sorti de mon...

*Regardant son ventre déplumé :*

Ce n'est pourtant pas une glacière ! Ton père, bientôt ministre, le sait bien, il pourrait en témoigner !

Irma ! Irma, vous êtes congédiée ! Faites vos malles et disparaissiez !

*Voltoio et Garcia échangent leurs atours.*

VOLTOIO-NURSE

Et j'ai fait ma malle.

*En pleurs :*

Au revoir, Madame.

GARCIA-MERE

C'est ça, c'est ça. Où allez-vous ?

VOLTOIO-NURSE

Je pars, Madame m'a congédiée. Je pars.

GARCIA-MERE

Je vous ai congédiée, c'est bien. Partez.

Attendez ! Vous n'êtes plus mon employée... Alors asseyez-vous. Je vais vous faire une tasse de thé. Asseyez-vous, asseyez-vous donc, ma chère.

*Voltoio-Nurse s'assied, Garcia-Mère tire deux tasses à thé.*

GARCIA-MERE

Au couvent, les dernières années, on parlait beaucoup des merveilles qui nous attendraient à la sortie. Tout autre chose que notre confesseur. Plus corsées, corsés. Plus musclés que nos saints en pierre, en bois peint ou en stuc blanc. Malgré la règle du silence, on parlait beaucoup, les bals, les valse, les danseurs. Et les rumeurs les plus folles circulaient, les mains effleurées, les baisers volés, et d'autres choses qui devaient se cantonner, paraît-il, dans le mariage. On murmurait qu'une de nous avait pris, signes de croix, effarements et évocations des saintes, un acompte !

Mais, à mon retour chez moi, quand j'ai pu sortir, mes parents étaient toujours derrière. Bien sûr, les bals étaient merveilleux, mais un peu moins que ce que nous avions imaginé.

Et je ne trouvais pas d'occasion d'intimité.

Il y avait un jeune avocat, très beau, très jeune, très entreprenant. Et charmeur, mais très respectueux. Il semblait apprécier ma mère presque autant que moi, et recherchait volontiers la compagnie des deux, ensemble. Bizarrement, il trouvait mon père d'une vive intelligence. Je savais que s'il demandait ma main, je connaîtrais ce dont, toutes, nous rêvions, au couvent. Encore du thé, Mademoiselle ?

VOLTOIO-NURSE

Mademoiselle ? Ah, moi, du thé ? Eh oui, volontiers. Je vais le faire, volontiers.

GARCIA-MERE (*l'arrêtant et servant le thé*)

Et il a demandé ma main. J'étais déjà jolie. Je suis belle. Pas trop abîmée, n'est-ce pas ?

VOLTOIO-NURSE

Oh, non, Madame ! Oui, Madame, très. Très belle, Madame.

GARCIA-MERE

S'il m'épousait, il ajoutait en outre un blason à son nom. Il a demandé ma main, l'a obtenue. Et j'ai connu ce dont nous parlions au couvent. Et aimé. Ça, très. Beaucoup. Souvent. Je sais que des camarades ont été déçues, moi pas du tout. Même main-



tenant. Et Antonio était content, il aime ça lui aussi. Mais c'est un homme, un avocat, il sait ce qu'il doit faire dans la vie. Et pour un avocat (peut-être pas pour un avocat de gauche, mais lui n'est pas de gauche, ciel !), il doit défendre certaines valeurs. Défendre la famille, aussi, hélas ! Pour constituer une vraie famille, il faut avoir des enfants ! Donc, pas question de prendre des précautions. Pourtant, moi, je n'en voulais pas, pas d'enfants, pas encore. J'espérais... J'ai entendu dire que quand une femme ne veut pas avoir d'enfants, ils ne viennent quelquefois pas. Vous ?... Vous n'en savez rien, bien sûr ! Quelquefois, ça protège. Mais pas avec moi. Pas du tout. Il s'est tout de suite annoncé, le Garcia... junior.

#### VOLTOIO-NURSE

Miguel.

#### GARCIA-MERE

Miguel ? Ah oui, c'est ça, le petit d'Antonio et de moi. Il n'a pourtant pas l'air très content d'être là.

##### *Garcia-Mère attrape le poulet poupée*

Comme un poulet. Toujours. Depuis le début. Raide, crispé, tendu, comme un poulet mort et plumé. Et qui crie ! Chaque fois que j'ai voulu le toucher, il criait. Il crie. Quand je le change, j'ai l'impression de travailler dans une fabrique de conditionnement à la chaîne. Ils en montrent à la télé, et nous sommes allés en inaugurer une. Il n'est jamais drôle, ni doux, ni tranquille. J'aimais mieux mes poupées en porcelaine et en jupons ! Avec Irma...

##### *Garcia-Mère dévisage son interlocutrice et se reprend :*

Avec vous, quelquefois je ne l'entends pas, je l'ai même vu détendu. Vous avez prétendu qu'il souriait. J'ai toujours l'impression qu'il a quelque chose contre moi.

Heureusement que j'ai eu un petit problème...

##### *Garcia-Mère désigne son sexe :*

Grâce à ça, je ne pourrai pas en avoir d'autres. Antonio devra se contenter d'une petite famille, mais, dans les discours, une petite famille c'est déjà une famille ! En même temps, cela a retardé nos retrouvailles. Et je ne sais pas jusqu'à quand Maître Garcia

se contentera de moi. Mais il m'aime. Il m'aime au lit. Moi aussi. Et ailleurs, il n'a guère le temps.

Heureusement, moi, pour la compagnie, j'ai des amies. On a facilement et beaucoup d'amies quand les gens devinent que son mari sera bientôt ministre. Et des obligations. Une femme de ministre, ça vous a des obligations.

Et puis maintenant que Garcia, le junior, est propre, vous pouvez vous en aller ! C'est bon, allez-vous-en ! Il lui faut une nouvelle nurse. Et bientôt un précepteur. Un homme, c'est mieux pour lui ! Il lui apprendra peut-être la souplesse. Mon mari, lui, est un merveilleux danseur.

Allez Irma, ramenez le thé et partez ! Vous demanderez vos gages à l'intendant. Allez !

*VOLTOIO-PRISONNIER (isolé, tiré de sa léthargie par un bruit, supposé ou réel)*

Hein ? Prochaine séance ? Non ? Non, c'est la becquetance, la becquetée. Les autres, ça fait, il me semble, longtemps qu'ils ne viennent plus pour les interrogatoires. Longtemps, non pas. Je cherche. J'écoute, dans les méandres de ma mémoire en bouillie, je cherche la musique... le trombone. Aïe ! Le trombone.

Non, ça fait longtemps, je crois, je suis sûr. Ah ! C'est vrai, le musicien ne travaille pas le week-end. Ses acolytes non plus. Pas le dimanche. Le dimanche, ils vont à la messe. Le musicien accompagne peut-être le champ grégorien ? Non, je ne crois pas. Je ne veux pas ! Qu'il garde sa musique pour moi ! Maintenant, c'est devenu notre musique !

Je suis le dernier des Mohicans, les autres prisonniers semblent avoir tous disparu. Ils les entretiennent moins. Ou alors ils sont moins résistants. Ou alors ils les aiment moins. Régulièrement j'entends le chariot qui les évacue. Il m'arrive de croire que le musicien ne joue plus qu'avec moi. En tous cas, sa musique, elle ne parvient plus jusqu'ici. À moins que je sois devenu si sourd que je n'entends plus le trombone que quand il joue tout près de mes oreilles. Non, non, il ne joue plus qu'avec moi !

*Voltoio-Prisonnier observe ses mains.*

J'ai les mains qui tremblent.

*Vaines tentatives de Voltoio-Prisonnier :*

Je ne peux pas voir si mes oreilles tremblent aussi.

Ici, au début, mes mains tremblaient à cause du manque de cigarettes. Les seules cigarettes que je voyais, c'étaient celles qu'ils m'appliquaient.

*Mime de Voltoio-Prisonnier.*

C'est curieux. Dehors, je fumais comme un pompier. À toutes les réunions, au travail, au lever, après l'amour, avant. Ça m'éclatait les poumons. Le médecin m'a dit d'arrêter. Je crachais, je toussais, et je le faisais quand même.

Maintenant je ne le fais plus. Je n'ai pas de cigarettes. Mais j'ai la musique !

C'est aussi le seul moment où je vois d'autre gens, d'autres êtres humains, même si l'appellation est un peu usurpée, disons des techniciens et des musiciens. Et je sais que le tromboniste, il est content de me voir. Content de jouer avec moi, content de m'entendre, même si je chante de moins en moins.

*Voltoio-Prisonnier émet un couac.*

Quelquefois, je crois qu'il m'aime, presque qu'il est amoureux. Il veut que je l'aime aussi, il veut que je chante pour lui !

GARCIA (*d'abord de loin, presque a part*)

Alors, pour qui le mignon petit garçon va-t-il chanter ?

VOLTOIO-PRISONNIER

Pour ces fils de pute de bourreaux !

GARCIA

Tu parles de l'électricien et du rapporteur ? Non, c'est pas pour eux que tu va chanter, c'est pour ta petite maman, ta petite maman musicienne. Ta petite maman, ici, c'est moi !

Et c'est bien, voilà que mon petit Migu... mon petit Juanito sourit.

*Garcia lâche une note.*

VOLTOIO-PRISONNIER

Aah !

GARCIA

Plus long, plus long ! Il faut tenir la note !

*Garcia lance une note plus longue*

VOLTOIO-PRISONNIER

Aaagh !

GARCIA

Plus longue ! C'est au moins une blanche, voire une double blanche. Ça fait longtemps que tu n'as plus vu de blanches, n'est-ce pas ?

*Fausse note, longue et forte.*

VOLTOIO-PRISONNIER

Agh !

*Voltoio-Prisonnier ne crie plus aux notes de Garcia qui insiste.*

GARCIA

Qu'est-ce que cela veut dire ? Tu ne veux plus collaborer ? Tu te retiens, petit merdeux ! Tu n'aime plus ta petite mam... ton petit tortionnaire ?

*Trombone très fort, très faux et très proche. Voltoio-Prisonnier est à moitié évanoui.*

GARCIA (*saisissant Voltoio-prisonnier a la gorge*)

Tu vas chanter ! Chante, chante !

*Voltoio-Prisonnier s'évanouit tout à fait.*

GARCIA

Nom de Dieu ! Défibrillateur ! Défibrillateur !

*Le corps de Voltoio-Prisonnier est parcouru de vastes secousses.*

GARCIA

C'est ça ! Tu n'aimes plus chanter, tu n'aimes plus ma musique, tu préfères les trucs électriques, rockeur de merde ! Eh bien, tu vas en avoir, encore ! Encore ! C'est comme ça qu'on me remercie ? Eh bien, je m'en vais et je pars. Je pars !

*Garcia fait mine de partir. Voltoio-Prisonnier a un dernier sursaut. Garcia revient.*

GARCIA (*à l'électricien virtuel*)

Stop ! Mon Dieu ! Non ! Celui-ci, j'ai bien dit de ne pas le tuer !  
Pas celui-ci ! Il faut le ranimer !

*Garcia fait du bouche-à-bouche à Voltoio-Prisonnier.  
Puis il le prend sous les bras et le traîne à l'autre extrémité.*

GARCIA

Qu'on fasse venir le médecin ! Le médecin ! Oui, il y a un médecin, un médecin militaire. Qu'il vienne ! Dites-lui que c'est le fils du ministre Garcia qui le demande ! Et au plus vite !

*Un temps.*

Ah ! Vous voilà ! Réanimatez-le ! Réanimatez-le au plus vite. Sinon ! Sinon ! Sinon, ça sera votre tour, vous prendrez sa place. Il me faudra bien quelqu'un pour le remplacer !

*Mutation de Voltoio-prisonnier en Voltoio-médecin qui examine la victime.*

GARCIA

Alors ?

VOLTOIO-MEDECIN

Il est mal en point. Il est même un peu foutu.

GARCIA

Non !

VOLTOIO-MEDECIN

Ce n'est pas nous qui décidons. Enfin, pas moi ; vous, vous avez pu donner une petite impulsion dans la direction. N'est-ce pas ? Mais si vous voulez qu'il vive...

GARCIA

Je veux !

VOLTOIO-MEDECIN

Il faut l'emmener ailleurs. Ici, vous n'êtes pas équipés. Pas pour ça, tout au moins.

GARCIA

Emmenez-le. Et sauvez-le !...

VOLTOIO-MEDECIN

Sinon ?...

GARCIA

Exactement : sinon. Sinon... Vous êtes intelligent. Vous avez étudié, la médecine, vous vous êtes dit : ça a beau être un petit con de sergent, c'est aussi un fils de ministre. Et rien de mieux, ou de pire, cela dépend toujours du côté où l'on se place, qu'un ministre de la justice pour court-circuiter cette justice, le peu de justice qui règne dans ce pays. Un coup de fil au Président, c'est si facile, et même pas nécessaire quand on est ministre. Et un jeune et brillant médecin qui passe au peloton, ça c'est déjà vu. Alors, sauvez-le ! Une fois, je ferai peut-être de vous un ministre, un ministre de la santé, j'ai des ambitions ! Alors démerdez-vous, je le veux. Je sors !

*Petit tour marquant un changement de lieu.*

VOLTOIO-ELECTRICIEN

Mort ?

GARCIA

Non. Ils l'emmènent.

VOLTOIO-ELECTRICIEN

Est-ce bien utile ? Je peux le soigner à l'électricité. Tu vois...

*Voltoio-Electricien montre le curseur :*

Au-delà de cette marque, on peut normalement faire venir le chariot d'évacuation. Mais dans ce cas-ci, cela le réveillera peut-être ?

GARCIA

Je ne veux pas essayer ça ! Il est à moi, c'est mon musicien ! Je me suis fâché tout à l'heure, mais je l'aime, il chante si bien ! Je vais aller voir à l'hôpital. J'ai prévenu le médecin, il n'a pas le choix, il doit faire des miracles !

*Un petit tour marquant une ellipse.*

GARCIA

Alors ?

VOLTOIO-MEDEGIN

Il respire toujours. Il est sous assistance. Mais, mais hélas, pour l'instant, il ne s'est pas réveillé.

*Un petit tour marquant une ellipse.*

GARCIA

Et aujourd'hui ?

VOLTOIO-MEDEGIN

Non plus.

GARCIA

Et aujourd'hui ? J'ai apporté mon trombone. Peut-être, mais peut-être pas ?

VOLTOIO-MEDEGIN

Il aimait votre musique ? Je crois tout de même que c'est mieux pas.

GARCIA

Mais je n'en peux plus ! Je me ronge les ongles, les sangs, et je maigris. Je perds du poids, j'ai perdu au moins un kilo. Je ne pensais pas autant l'aimer. Je suis comme ma mère lorsque je parlais pour les grandes vacances au camp des cadets de l'armée. Elle téléphonait tous les jours, les autres me traitaient alors de fillette dans les jupons de sa mère. Loin des yeux, près du cœur, je ne risquais alors pas de chier dans son slip !

Mais n'oubliez pas de le réveiller !

*Ils s'éloignent, puis Voltoio-Médecin vient tourner autour de Garcia.*

VOLTOIO-MEDEGIN

Bonjour sergent. Votre protégé s'est réveillé. Il s'en tirera. Mais... Mais je suis très embêté, j'ai bien peur qu'il ne puisse plus... qu'il ne puisse plus chanter. Il a dû être un peu trop étranglé, ses cordes vocales sont définitivement hors service.

*Un peu en aparté :*

Et si vous le jetez, vous me jetterez avec.

GARCIA (*qui pleure*)

Mon pauvre Juanito, finie notre belle musique !

*Garcia sort en pleurant. Il est rejoint par Voltoio-Electricien.*

VOLTOIO-ELECTRICIEN

Tu sais, peut-être qu'un choc électrique, cela peut lui redonner de la voix. Recréer l'association, électricité, trombone et chant.

GARCIA

Non, Juan ne chantera plus.

VOLTOIO-ELECTRICIEN

Alors ramène-le ici. Et on l'évacue.

GARCIA

Non ! Je l'aime ! Je l'aime, je l'aime trop, je me le garde ! Je le libère, et je l'engage.

*Un petit tour marquant une ellipse.*

VOLTOIO-MEDECIN

Sergent. Votre protégé va mieux. Il peut quitter l'hôpital. Le pauvre, dois-je le réexpédier chez vous ?

GARCIA

C'est ça.

VOLTOIO-MEDECIN

Faut-il prévenir le gardien ?

GARCIA

Le gardien ? Non, ma mère ! Chez nous, c'est chez moi !

VOLTOIO-MEDECIN

Ah ! Me voilà rassuré. Vous savez, aux Etats-Unis, quand un condamné à mort à une maladie grave, un cancer incurable, ou un truc de genre, ils surseoient à l'exécution, le soigne et l'exécute ensuite. Ici, apparemment, nous somme plus humains.

GARCIA

C'est ça.



*Ils s'éloignent. Garcia attrape le téléphone.*

GARCIA

Docteur ? C'est bien, vous l'avez sauvé. Vous nous avez permis d'économiser quelques balles, je vous ai fait récompenser. Une nomination. Trois ans en avant-poste tout au bout du désert.

*Geste vers l'horizon adressé à Voltoio-Voltoio :*

Ce n'est pas très loin d'ici, un peu plus à l'Est, là où les montagnes commencent, vers la frontière.

Moi je suis rentré à la maison. J'ai regardé Juan au fond des yeux.

*Garcia attrape Voltoio par le menton.*

Je lui ai pris le menton et je l'ai regardé au fond des yeux. C'était facile, il était encore alité. Et dans la cave à jazz, j'ai appris à lire au fond des yeux des... des autres musiciens, pas tant pour voir s'ils disaient la vérité (de la vérité je m'en foutais, je ne suis pas scribe, moi !), plutôt pour mesurer leur soumission. En musique, on dirait adéquation.

Juan ?...

*Voltoio-Juan secoue la tête.*

Tu veux être mon serviteur ?

*Voltoio-Juan secoue la tête.*

Oui ? Oui, je vois que tu veux, je vois que tu veux rester avec moi. Bien ! Tu seras mon serviteur. J'ai toujours rêvé d'avoir un serviteur muet (pas pour la table, un vrai) ! Et grâce à moi, et à elles...

*Garcia montre ses mains :*

Me voilà exhaussé !

*À Voltoio-Voltoio :*

Un des tout premiers livres que j'ai lus c'est le Zorro tiré du film, avec Bernardo, le muet au service de Don Diego ! Heureusement mes parents et mon précepteur m'ont ensuite réorienté sur des lectures plus conformes à nos idéaux, la Baronne Orcy par exemple.

*À Voltoio-Juan :*

Mais ne t'avise jamais de recouvrer la parole !

*Hésitation affirmative de Voltoio-Juan qui secoue la tête.*

Bien !

À *Voltoio-Voltoio* :

Et Juan est devenu mon plus fidèle serviteur, inséparable. Les monarques aiment à s'entourer de lévriers, les putschistes dans mon genre apprécient volontiers les dobermans, j'avais Juan, il me suffisait.

Quelquefois je le battais.

*Garcia bat Voltoio-Juan.*

Ou je le cognais

*Garcia cogne.*

Et si j'oubliais, il s'arrangeait pour faire des bêtises.

*Voltoio-Juan fait une bêtise, Garcia frappe.*

Grâce à moi, il avait définitivement cessé de fumer. Mais il avait besoin de mes coups. Et il avait trop peur qu'il lui arrive ce qui m'est arrivé avec maman quand j'ai été propre.

On s'amusait bien ensemble. Je brodais. Par exemple, je disais :

À *Voltoio-Juan* :

Mes ennemis on appris des trucs sur moi ! C'est toi qui as été leur raconter ?

*Voltoio-Juan secoue la tête.*

À *Voltoio-Voltoio* :

Je n'essayais même pas d'insinuer qu'il aurait pu leur écrire des messages. Avant, Juan avait été un brillant et dangereux intellectuel, il savait donc écrire.

Je faisais preuve d'une mauvaise foi fantastique.

À *Voltoio-Juan* :

Je crois même t'avoir entendu, l'autre jour !

*Un coup, rire gras.*

À *Voltoio-Voltoio* :

Parce qu'il ne pouvait pas parler, les gens l'imaginaient d'autant plus volontiers comme étant mon âme damnée. Mes opposants, peut-être d'anciens amis à lui que mes prédécesseurs n'avaient pas su éliminer, craignaient qu'il me les vende ou qu'ils me les aient vendus. Juan a échappé à plusieurs attentats, réels ou suggérés. Je le battais chaque fois, mais je lui ai imposé des gardes du corps. Des gardes du corps pour un serviteur muet qui, lui, m'était dévoué corps et âme !

Quand il y a eu le coup d'état, le dernier, celui qui m'a renversé, alors que le palais était sur le point d'être investi et qu'on allait

m'arrêter, je ne me faisais pas trop de soucis, je savais déjà que dans notre monde, on s'épargne volontiers, mais j'allais perdre mon serviteur chéri. Et ça, je ne le voulais pas. Alors j'ai ouvert la fenêtre.

*Garcia va en bordure du ring.*

*À Voltoio-Juan :*

Tu entends ? Les coups de feu ?

*À Voltoio-Voltoio :*

Juan entendait très bien, il était muet mais pas sourd. Et il était présent lorsque j'avais reçu le coup de fil m'avisant de la chute de mon régime. Je craignais que Juan s'imagine qu'il allait être fait prisonnier et qu'il allait à nouveau être torturé, ce qui aurait pu lui procurer du plaisir et le faire déjà saliver, alors j'ai dit :

Toi, ils vont te fusiller, ou bien plus probablement t'abattre en débarquant ici. Et moi, j'en mourrai de peine ! Il faut t'enfuir. La seule issue c'est celle-ci.

J'ai montré la fenêtre. Par sécurité, mes appartements sont au dernier étage du palais.

Saute ! Nous nous retrouverons. Pour qu'il puisse apprécier la grandeur de son sacrifice et la magnitude de sa soumission, j'ai ajouté en lorgnant le ciel au-dessus de nous : Sous le regard de Dieu.

Saute !

*Voltoio-Juan regarde Garcia au fond des yeux.*

Il m'a regardé au fond des yeux.

Tu vois que je suis déjà triste ?

*Voltoio-Juan secoue positivement la tête, etc.*

Tu vois que c'est vrai ?

Nous nous retrouverons. Au-delà !

Saute !

*Voltoio-Juan saute.*

*Voltoio-Voltoio réapparaît rapidement.*

Voilà, c'est fait. C'est triste, j'ai perdu mon meilleur serviteur ! Presque un ami, peut-être le seul, ma famille à lui tout seul. Après ma mère bien sûr !

*Garcia hésite en rires et pleurs.*

Tu vois, je suis immonde !

*Garcia se flagelle un peu.*

Allez ! Je fatigue. Le cœur n'y est pas. Parce que j'ai un cœur, écoute !

*Voltoio écoute.*

Gros comme ça. Immonde, mais gros.

Allez, aide-moi !

*Garcia tend le fouet à Voltoio.*

Allez ! Mon histoire a dû te motiver. Vas-y !

*Voltoio lève le fouet mais le perd et le ramasse.*

VOLTOIO

Je ne suis pas équipé pour. Les ailes de vautours ne sont pas vraiment faites pour ça.

*Essai :*

Et les serres non plus.

GARCIA

Allez !

*Voltoio essaie.*

VOLTOIO

Non, je n'arrive pas ! Tu sais, je n'ai jamais fait de mal à une mouche, elles et moi nous partageons même la même table. Malgré ma triste figure, je n'ai jamais tué personne. Nous les vautours, je l'ai déjà dit je crois, nous sommes doux comme des agneaux.

GARCIA

D'accord, d'accord, Mais des salopards comme moi, il faut tout de même les punir. Punis-moi !

*Essai.*

VOLTOIO

Non !

GARCIA

Je ne suis pas un salopard peut-être ?

VOLTOIO

Eh... Oui.. Oui, c'est vrai, tu es un salopard.

GARCIA

Une ordure !

VOLTOIO

Une ordure.

GARCIA

Une ordure, un salopard !

VOLTOIO

Une ordure, un salopard.

GARCIA

Une ordure, un salopard !

VOLTOIO

Une ordure, un salopard !

GARCIA

Une ordure, un salopard ! Alors bats-moi !

*Essai, le fouet retombe.*

VOLTOIO

Je... Je... Excuse-moi, je crois qu'il me manque quelque chose.  
Il me manque quelque chose... À toi, on t'a tout donné !...

GARCIA

Parce que tes parents sont pauvres ?

VOLTOIO

Il ne s'agit pas de cela. Mais, quand j'étais petit, avec mon frère, mon grand-frère, il est éclos quelques minutes avant moi. Mes parents l'ont appelé Wilder, pas parce qu'il avait l'air spécialement sauvage mais parce que mes parents aimaient beaucoup certains films américains. Un temps, ils se perchaient sur les palissades qui entouraient le cinéma en plein air d'une base militaire.

GARCIA

Et alors ?

VOLTOIO

Et alors ? Où en étais-je ? Ah, oui, mes parents. Quand on est né, mon frère et moi.

GARCIA

Wilder et Voltoio.

VOLTOIO

Wilder et Voltoio, c'est ça, ils n'ont fait plus que ça. Ils n'avaient pas d'autre travail, il ne faisait que de s'occuper de nous. Quand ce n'était pas papa qui partait chercher à manger, des bouts d'os, c'était maman. L'autre restait toujours avec nous. En attendant de retour de l'autre, souvent papa ou maman nous racontait des histoires. Les trucs qu'ils voyaient du haut du ciel, et qu'ils enjolivaient un peu.

Au début, les petites crottes qu'on faisait, ils les ramassaient dans leur bec et les jetaient par-dessus bord.

*Démonstration.*

Et puis, petit à petit, gentiment, quand ils ont senti qu'on était près, ils nous ont entraînés vers le bord du nid, le croupion à l'extérieur.

*Démonstration.*

D'abord en nous tenant avec le bec. Tous les quatre ensemble. En jouant. À qui faisait le plus gros, le plus petit, le plus précis. Ou chacun son tour. En nous disant bien que quand nous saurions voler, cela serait encore plus facile. On faisait des concours.

GARCIA

Je peux ?

VOLTOIO

Oui, viens, viens petit Garcia, viens, n'aies pas peur, ton papa est là.

*Garcia enjambe le ring. Essai virtuel.*

*Garcia glisse, Voltoio le rattrape.*

VOLTOIO

Je te retiens, petit Garcia. Et bientôt, tu sauras voler. Voilà. Détends-toi.

Tu vois le petit cactus en bas de... en bas de la colonne ? Vise-le.

*Jeu virtuel.*

GARCIA

J'ai réussi ?

VOLTOIO

Oui, bien !

GARCIA

Oh, Papito Voltoio, je suis content. Encore ?

VOLTOIO

Oui.

*Soudain, Garcia glisse. Voltoio le rattrape in extremis.*

VOLTOIO

Je crois que c'est mieux que tu remontes.

*Garcia repasse de l'autre côté et s'ébroue.*

GARCIA

Tu vois, je ne saurais jamais voler. Je ne suis pas fait pour ça.

VOLTOIO

C'est vrai, tu n'es pas un vautour.

GARCIA

Non, je suis un cruel dictateur ! Et tu n'es pas ma maman, ni mon papa !

VOLTOIO

Non, je suis un vautour, un doux charognard. Et toi, tu es... un prédateur. Il y a les pumas, les jaguars, les aigles, mais aussi les lamas, les vigognes, les escargots et les vautours. Et il y a vous, les hommes, de drôles d'animaux.

GARCIA

Alors, tu ne vas pas me battre ?

VOLTOIO

J'ai bien peur que non.

GARCIA

Alors moi !

*Garcia s'empare du fouet et esquisse un geste.*

VOLTOIO

Attends ! N'oublie pas que je suis un oiseau, je peux toujours m'envoler.

*Démonstration.*

Et si tu arrivais à me capturer, tu verrais, cela ne t'amuserait pas du tout, je mourrais bien trop vite.

GARCIA

Oui, comme certains de mes... musiciens. C'est bête.

VOLTOIO

C'est bête, c'est bête. C'est bête ?

*Voltoio regarde le ciel :*

Tu as l'autre. Il a inventé la pénitence...

*Garcia grogne, l'air peu convaincu*

*Voltoio et Garcia tournent un peu en rond.*

*Le jour baisse peut-être.*

VOLTOIO (*regardant sa montre*)

Il va falloir que je m'en aille.

GARCIA

Que tu partes ? Serais-tu un oiseau migrateur ?

VOLTOIO

Migrateur, migrateur ? Pas vraiment. Je suis un vautour. Un vautour sédentaire et solitaire. Un jeune vautour solitaire. Avec d'abord l'idée de le rester.

GARCIA

Quoi ?

VOLTOIO

Solitaire, j'avais envie de rester solitaire. Mais, tu vois, l'évocation de la famille, de mes parents, de Wilder, et le bien-fait d'une nichée, me donne des ailes...

*Démonstration.*



J'ai soudain envie de faire de même, de me trouver une compagne.

GARCIA

Et de faire des petits, des œufs ?

VOLTOIO

Des gros œufs, c'est ça. Et de leur apporter tout ce que...

GARCIA

Tout ce que tu as reçu, je vois.

C'est un peu égoïste de ta part. Pense à moi !

VOLTOIO

À toi ?

GARCIA

Oui moi, j'ai besoin de toi !

VOLTOIO

Comme tu avais besoin de Juan, et des autres avant ?

GARCIA

Oui ! Non ! C'est différent. Maintenant je suis ermite. Un saint ermite.

VOLTOIO

Un saint ermite solitaire.

GARCIA (*soupirant*)

C'est vrai.

VOLTOIO

Un saint ermite solitaire, et perché ici.

GARCIA

C'est vrai, à la grâce de Dieu, avec les encouragements imposés par mon successeur obligé.

VOLTOIO

Et je n'ai pas grand-chose à faire avec toi (je suis un vautour, tu es un homme). Si ce n'est souffrir, mourir ou m'envoler. Alors je pars.

*Procédure de décollage.*

GARCIA

Au moins une chose ! Ton petit, le premier, ou le second que tu auras si tu as deux œufs d'un coup, comme il te plaira, s'il te plaît, appelle-le Garcia.

VOLTOIO

Garcia ? Tu connais beaucoup de vautour qui ont nommé leur fils Adolphe ?

GARCIA

C'est vrai. Mais souviens-toi du petit Garcia à qui tu apprenais à viser les cactus tantôt. Avec moi, c'était sans espoir. Avec lui, cela le serait. C'est comme si je renaissais, et en renaissant, je renaissais vautour ! Je t'en prie, s'il te plaît !

VOLTOIO

Avec toi, j'aurais rien pu.

*Regard vers le ciel :*

Le grand oiseau réussira peut-être. Ou le désert et la solitude.

Avec mes bébés vautours, j'ai confiance. Le petit Garcia, si je l'appelle ainsi, sera vautour comme moi. D'accord pour le petit Garcia. J'arriverai, même avec un petit Garcia. C'est d'accord. Salut.

*Voltoio franchit les cordes du ring.*

Eh, colonel Garcia, il me vient quelque chose en tête. J'aime quelquefois me percher sur les croix des cimetières. J'aime y lire les noms. C'est tout un garde-manger auquel on ne doit pas toucher, mais c'est pas cela le problème ici. Des Juan, il en a des tas, mais désormais, je ne pourrai plus lire ce nom, sans penser au tien, ton serviteur muet. Alors j'ai une idée, si la couvée comprend deux oeufs, et si ma compagne est d'accord, je les appellerai Juan et Garcia, Garcia et Juan. Comme ça, naîtra une amitié sur des bases autrement plus saines. Salut !

GARCIA

Voltoio ?

VOLTOIO

Garcia ?

GARCIA

Je suis content, tu n'oublieras pas pour les bébés. Garcia Vautour !

*Voltoio disparaît*

*Garcia passe les cordes et se penche sur le vide.*

GARCIA

Je vole.

*Essai, la nuit tombe.*

Je ne vole pas.

Je vole, non !

Je vole, je ne vole pas, je vole, je suis un petit vautour, je vole, je vole, je vole... je vole pas... je vole. Non.

\*\*\*

Version web: 06/11/2007